

1. Les RPC/RRQ s'ajustent beaucoup plus facilement pour subventionner les coûts de pension des travailleurs à faible revenu (au moyen de l'exemption de base, par exemple), et la plupart des femmes rémunérées font partie de cette catégorie.

2. Les RPC/RRA s'adaptent beaucoup mieux au partage des crédits de pension entre les conjoints et ex-conjoints. Cette égalisation aurait peu de chances de se produire dans le cadre de régimes privés de pensions régis par des lois provinciales.

3. Contrairement aux RPC/RRQ, les régimes privés de pensions sont incapables d'offrir des prestations entièrement protégées contre l'augmentation du coût de la vie. Cette caractéristique est encore plus essentielle pour les femmes que pour les hommes puisqu'elles vivent plus longtemps.

4. Seuls les RPC/RRQ peuvent tenir compte du travail des femmes au foyer, soit par des mesures comme l'exclusion des années passées à s'occuper de jeunes enfants, soit en intégrant les femmes au foyer directement dans ces régimes.

5. Si les RPC/RRQ étaient amplifiés, ils commenceraient très vite à verser de plus grosses pensions, alors qu'un système de pensions privées obligatoires prendrait 30 ou 40 ans avant de commencer à verser des pensions complètes.

LE POINT PRINCIPAL à retenir de cet article est que *tout* ce qui se rapporte aux pensions de retraite a autant sinon plus de répercussions sur les femmes que sur les hommes. Maintenant que la dernière étape du Grand Débat Canadien sur les Pensions est amorcée, il est extrêmement important que les femmes, tant individuellement qu'en groupes, prennent position et se battent pour leur propre droit, ainsi que celui de leur mère et de leurs filles, à des pensions justes et adéquates dans leur âge avancé.

Paru dans:

Entre le souffle et l'aine

Madeleine Ouellette-Michalska

au temps de l'épée fut prononcé l'anathème de lait

mais le soupçon gravite
l'obélisque ordonnant nos têtes se fissure
re nul printemps ne ravive nos sonores
mutités

mais l'algue envahit la bouche
la rupture de l'enceinte s'accélère
nuit noire
la femme veille
elle rapatrie le geste scellant l'égarement
des traces

l'orgueil des dieux vacille
les dessous de l'histoire dénudent l'échancrure du sang

Mâchoires claquantes ils oraclent
petite suite de viol

rarement le partage rarement la rencontre
absente la blessure de chair dans
leurs paraphes fendus de rhétorique

leurs mots percutent nos oreilles et nous
retenons nos gorges d'éclater
en ce temps-là l'heure n'était pas
venue de délier nos langues

Ils t'avaient rabâché leurs fictions
archéologie frauduleuse m'étouffant
dans l'oeuf de leurs gestations métaphoriques
(ventre sublime mante religieuse pute à
tout taire fille de rien)

ils t'avaient soufflé leur vocable
travesti dont je payais les frais dans la sédition du
sang arqué contre ta langue infallible

pourquoi faire une histoire de rien
déclares-tu

la courbe de tes hanches me fait signe
laisse-moi dire je sais d'où
sourd le sens en vérité je te le dis tu seras
sauvée par ma parole

il remodèle l'ancre scelle mes cavités
de résonance masse mes seins bleus de
sève retenue

voilà consolidée l'origine place forte
exhumant cent mille corps de femmes

il n'en faut pas moins pour parer aux
coups de l'histoire appréhendée

Quelques lignes prises au hasard dans le dernier recueil de poésie de Madeleine Ouellette-Michalska: Entre le souffle et l'aine, publié aux éditions Le Noroit. Madeleine Ouellette-Michalska, écrivaine et critique littéraire a aussi publié en 1981 un essai L'échappée des discours de l'oeil, oeuvre importante dans le discours féminin actuel.